

LA MÈRE

On sonnait. Elle vint ouvrir.

Mais la porte attirée, elle eut une surprise, reconnaissant son fils.

— C'est toi ! dit-elle, depuis si longtemps !... je croyais que tu ne viendrais plus.

Il était grand, la lèvre ourlée d'une fine moustache, assez élégant dans son pardessus demi-saison, ses gants noirs, son chapeau de soie.

Elle ajouta :

— Entre.

Le chapeau à la main, il la suivit. Et comme dans une petite pièce triste qui servait de salon il s'asseyait :

— Tu ne m'embrasses pas ? dit-elle avec reproche.

— Mais si, fit-il en se levant.

Et bruyamment, il l'embrassa sur les deux joues.

S'étant rassis ils restèrent silencieux, un peu gênés, ayant beaucoup de choses à se dire et ne trouvant pas les paroles du début. Entre eux il y avait quelque chose de pénible : une dissidence les séparait dont la vieille mère surtout souffrait. A vingt-cinq ans, Georges s'était épris d'une femme plus âgée que lui qu'il avait épousée. Rien n'avait pu le dissuader, ni l'affection de sa mère, ni la pensée de son chagrin et de ses larmes. " Tu viendras habiter avec nous, avait-il dit ; tu verras, vous vous accorderez très bien. " Mais elle avait décliné cette proposition, car, dans son cœur douloureux elle ne pardonnait pas, au fond, à cette femme, d'être préférée de son enfant, et elle fut à la fois blessée dans son orgueil et dans son amour maternel, quand le jeune homme, marié, quitta la maison. Pourtant elle ne récrimina pas, sa douleur fut silencieuse ; elle accepta la séparation avec un calme apparent que Georges prit pour de la résignation, mais qui, lorsqu'elle était seule, l'abandonnait, faisait place à des crises de larmes agitées et convulsives.

D'abord, il ne manqua pas de la venir voir tous les dimanches, puis ses visites s'espacèrent, se firent rares, de plus en plus. Il l'oubliait. Et cette mère qui s'était condamnée à ce veuvage si triste pour ne pas introduire un tiers dans leur intimité, cette mère devenait pour lui comme une défunte dont on néglige peu à peu la tombe jusqu'au jour où l'on n'y retourne plus.

Cependant elle rompit le silence pour dire avec sollicitude :

— Tu es un peu pâlot. La dernière fois tu semblais plus gaillard. Tu n'es pas malade au moins ?

— Mais non, je me porte à merveille au contraire.

Et pour montrer son entière aisance d'esprit et de corps, il énuméra ses occupations, ses courses, donna des nouvelles de son bureau où il venait d'obtenir un léger avancement.

— On est toujours content de toi, je pense ? demanda-t-elle.

— Naturellement, puisqu'on m'a augmenté.

Maintenant, lancé, il parla beaucoup, du temps qu'il faisait, des événements du jour, se montrant tel qu'il était, enjoué, resté un peu gamin et pas mé-

chant peut-être, mais très faible, ayant besoin d'être conduit, dirigé, très léger de cœur d'ailleurs et incapable d'un fort et durable attachement.

— Tu vas te rafraîchir.

Elle s'était levée, posa sur la table deux verres qu'elle remplit de bière fraîche. Ils burent. On les eût dit à les voir, étrangers l'un à l'autre, n'ayant aucune familiarité qu'une mère et son fils ont ensemble, cette caresse dans la voix, ce je ne sais quoi dans l'attitude, cette nuance informulable d'affectueux intérêts qui décele l'étroite parenté.

La pendule sonna six heures. Il se leva.

— Tu ne restes pas dîner ? demanda-t-elle.

Il allait répondre : " Nous allons au théâtre ce soir... " il se retint, comprenant que de parler de l'autre cela lui ferait de la peine. Il dit seulement :

— Ce sera pour une autre fois. Aujourd'hui je dois rentrer de bonne heure.

Alors elle n'insista pas. Et, le conduisant :

— Tu devrais bien aller au cimetière. Dimanche dernier, si tu savais en quel misérable état j'ai trouvé sa tombe. Pauvre père ! tu l'oublies.

Il l'embrassa, de nouveau gêné, sans répondre. Et comme déjà il descendait, elle eut une douleur très vive, la sensation navrée de son égoïsme à lui, de sa solitude à elle. Elle le rappela :

— Georges !

— Quoi ?

— Rien, dit-elle, se reprenant, ne voulant pas s'humilier devant lui.

Mais la porte refermée elle écouta. Sans doute il allait remonter. Il avait dû comprendre qu'elle avait quelque chose à lui dire, qu'elle était à bout de forces, à bout d'énergie, prête à tout plutôt que de rester encore seule, seule et triste à en mourir. Non, il n'avait rien compris, il continuait de descendre détaché d'elle déjà, sans attendrissement, et tout à ses pensées frivoles sans doute. Allons ! il n'y avait pas de miséricordes pour les vieilles gens ; leurs enfants les quittaient, tout s'écartait d'eux : joies, affections, bonheur ! La vie avait ses implacables cruautés ; quand on devenait gênant, elle vous le faisait impitoyablement sentir.

Elle se mit à la fenêtre. Des larmes lui emplirent les yeux en voyant son fils s'éloigner rapidement sans détourner la tête. Dans ces larmes, il se noya, dansa, se confondit, disparut. Et elle resta là, penchée sur la rue dont l'aspect endimanché, les boutiques closes, les rares passants, faisaient un cadre à son isolement, à son abandon.

Mais des petites filles à tablier blanc, très propres, vinrent jouer, cheveux au vent avec des gamins pareils à de petits hommes dans leurs habits de fête. Eux aussi quitteraient leurs parents plus tard, les filles pour leurs maris peut-être, les garçons pour leurs femmes comme son fils ; et les pauvres vieux resteraient seuls, affligés, mutilés, n'ayant plus d'enfants.

Longtemps elle resta ainsi ; les larmes sur ses joues séchèrent. Le jour baissait, l'air devenait plus frais. Ayant fermé la fenêtre, ses yeux virent sur un petit meuble le vieil album des portraits de famille ; elle le prit d'une main maigre qui tremblait, en tourna es

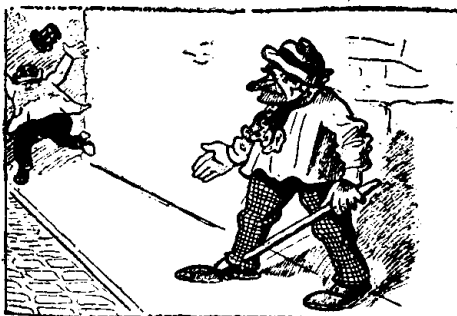
pages. Oh ! chères figures ! Ici, son père, un large chapeau mou à la main, qui souriait dans sa moustache négligée de travailleur ; une antique redingote serrait sa taille ; il semblait embarrassé de ses mains, dont l'une se posait sur le dossier d'une chaise. Là, sa mère, une villageoise timide, en bonnet, qui tenait un livre de messe. Plus loin, c'était elle-même, jeune fille élancée, dans une robe de percale, une chaîne d'or au cou. Puis, son mari, un pâle soufiteuse, déjà miné par le mal qui devait à quarante ans l'emporter. Et ce bébé de trois ans, sur ce cheval à mécanique, regardant avec attention l'endroit d'où on lui avait dit qu'allait s'envoler un petit oiseau, ce bébé à boucles de soie, en costume d'écosais, dont les traits rappelaient ceux de la figure précédente, c'était Georges, son fils. Un attendrissement la prit ; elle le revoyait à cet âge, atteint par la fièvre typhoïde. Que de soins elle avait eus pour lui, que de nuits passées à le veiller, que de pleurs versés ; puis la joie de le sauver ! Comme ces choses s'oubliaient ! Comme le temps fuyait ! Plus tard, devenu grand, il ne disait plus : " Baisse-toi, maman, que je t'embrasse ; " c'était lui maintenant qui se baissait. Et puis, il s'en allait, il la quittait, l'ingrat ! l'ingrat !... Elle repoussa l'album ; sa main tremblait plus fort ; elle trouva le sort injuste, la vie pesante, et elle sentit un frisson glacé courir le long de son dos. Elle avait dû prendre froid à la fenêtre. Elle pensa à la mort. N'était-ce pas une délivrance ? Sans but, sans espoir, elles étaient inutiles les quelques années qui lui restaient à vivre. La nuit était venue ; elle jeta un regard désespéré aux murs, aux choses noyées d'ombre. Mon Dieu ! qu'elle lui parut triste cette pièce ! La pendule sous globe était la même qui, de tout temps, avait marqué les heures de son existence droite et régulière. Un ouvrage de tapisserie pendait au dossier d'une chaise, jeté là quand Georges avait sonné. Elle se représenta son fils joyeux avec cette femme qui n'était même pas jeune ni jolie. Par quel abominable sortilège dérobaient-elle son fils à cette mère ? Sur la cheminée, une blanche statuette de la Vierge tenait dans ses bras l'enfant Jésus. Elle avait ce doux sourire que seules de naïves mains d'ouvriers savent donner aux figures saintes. Le regard de la mère se posa sur cette statuette, sur la blanche robe de cette mère de toutes les mères. Alors, comme elle était chrétienne, elle ne sentit plus le poids de la vie et la tristesse de la solitude. Elle inclina le front et s'agenouilla pour prier.

LOUIS DE ROBERT.

Le catalogue officiel de l'exposition indique que le nombre des exposants américains est de 6,564. Ce nombre est trois fois plus grand que celui des exposants de toutes les autres nations réunies, excepté la France.

Le drapeau américain flottera sur plus de 47 emplacements où se trouvent les produits des Etats-Unis. Ces emplacements occupent un espace de 329,052 pieds carrés. Pour l'ouverture officielle, les Américains avaient une proportion de produits exposés plus grande que n'importe quel autre pays.

IL FAUT DE LA TENUE



— C'est dégoûtant, les passants m'ont pas plus tôt aperçu, qu'ils se sauvent. Je suis trop vieux pour courir après, plus moyen de travailler... une idée ! si je changeais de costume !



— Là, maintenant, le bourgeois, loin de me fuir, s'approche, heureux de voir quel- qu'un dans ces quartiers déserts.



— Et, maintenant, je puis travailler.